

LE PRIX À PAYER POUR ÊTRE DISCIPLE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Lc 12.49-53;Dt 21.15;1 Co 9.24-27;Mt 18.8, 9;Jn 14.1-3;He 11.32 à 12.4.

Verset à mémoriser : « Et notre espérance à votre égard est ferme, car nous le savons: comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. » (2 Co 1.7)
Au cours de l'Histoire, des millions d'inconnus ont volontairement sacrifié leur vie pour le Christ. Ils ont été emprisonnés, torturés, et même exécutés. Des millions d'entre eux ont renoncé à leur travail, subi des railleries, été renvoyés par leurs familles et ont persévéré malgré les persécutions religieuses plutôt que d'abandonner le Christ. Seul Dieu connaît l'étendue des souffrances endurées par ses fidèles.

Paul l'avait d'ailleurs annoncé : « **Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés** » (2 Tm 3.12) Et Pierre a déclaré : « **C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces** » (1 P 2.21).

Malgré les promesses de soi-disant « *prédicateurs de prospérité* », voitures luxueuses et gains financiers ne sont pas des promotions automatiquement accordées aux croyants.

Mais en tout état de cause, si l'on considère quelle sera la récompense finale, il est certain que le prix à payer pour être disciple n'est pas vraiment très élevé.

Etudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 mars.

Calculer le prix à payer: une priorité absolue

Etudiez Lc 12.49-53 ; 14.25, 26; Mt 10.37.

Comment comprendre ces paroles sévères? Que veut dire Jésus ici ?

Les présentateurs du Journal télévisé auraient provoqué un scandale retentissant à partir de ces propos: « Aujourd’hui, le célèbre chef religieux Jésus de Nazareth a prôné la haine envers la famille pendant son discours de l’après-midi. Les critiques font la comparaison entre ces déclarations et les affirmations faites précédemment encourageant des relations aimantes avec son prochain et ses ennemis. Les commentateurs les mieux informés se demandent s’il s’agit là d’un changement de politique récente. D’autres citations non confirmées suggèrent qu’il est nécessaire de tout vendre pour en offrir le gain au mouvement de Jésus. Restez à l’écoute pour avoir de plus amples informations. »

Une étude approfondie de la Bible, et de la façon dont le verbe haïr est utilisé, aide à clarifier ce que Jésus voulait dire. Dt 21.15 contient la législation mosaïque concernant les hommes ayant épousé plusieurs femmes. On trouve dans la Darby cette traduction littérale [voir la note z en bas de page dans la Segond révisée à la Colombe] « l’une aimée et l’autre haïe » pour évoquer ces épouses. L’argument de Moïse est que si l’époux a une préférence pour l’une de ses femmes, Il n’a aucunement le droit de traiter moins bien les autres. Dans la Bible des Peuples, on trouve une autre terminologie, où « aimée » est rendu par « bien-aimée » et « haïe » par « moins aimée ». Dans La Bible du Semeur, il est fait mention de la femme que l’homme « préfère » et de celle qu’il « aime moins » et dans la version Segond dite à la Colombe d’aimer « plus » (ou « davantage ») et d’aimer « moins ». Il est clair qu’on doit comprendre qu’il s’agit d’un attachement plus ou moins fort. Dans ce contexte, haïr signifie sans doute « aimer moins ». Le passage de **Mt 10.37**, qui peut être mis en parallèle, donne une certaine crédibilité à cette suggestion.

L’argument de Jésus est simple, quoique riche d’implications profondes. Chaque fois qu’on donne la préférence à sa famille à la place du Christ, celui-ci perd souveraineté. Il est impossible de servir plusieurs maîtres à la fois. Le Christ était certainement en faveur de liens familiaux très forts, qui étaient d’autant plus profonds qu’ils reposaient sur des bases inébranlables: on devait aimer Dieu sans réserve, avant toute autre chose. Dieu refuse toute barrière, interruption ou distraction. Être disciple exige le prix suprême: une loyauté sans faille envers le Christ.

Comment donnons-nous au Christ, jour après jour et concrètement, la priorité sur chacun, y compris sur notre famille? Qu’implique une telle attitude et quelles conséquences pourrait-elle entraîner?

Porter notre croix

« ***Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.*** »
(Lc 14.27)

Etre disciple signifie accepter le Christ comme Sauveur et Seigneur. Suivre Jésus implique que l'on soit prêt à subir les mêmes souffrances que lui. C'est pourquoi nous devons être honnêtes dans la façon de présenter notre message. Il est certes nécessaire d'enseigner les vérités glorieuses de la justification par la foi, le pardon, le retour imminent de Jésus, les merveilles incomparables du ciel et la grâce imméritée offerte par Dieu.

Mais si le croyant désire proclamer le message intégral de Dieu, il ne peut éluder le fait qu'on doit porter sa croix. Malheureusement, certains croyants pensent de façon erronée que le fait de prêcher un message appelant les hommes à agir est légaliste. « La grâce divine a tout accompli, s'exclament-ils fièrement, et l'humanité n'a rien d'autre à faire que la recevoir. » Ce n'est pas l'avis de Jésus.

Lisez Mt 16.21-25; Lc 21,12-19; Jn 15.17-20; 16.1, 2.

Quelle idée se dégage de ces textes sur le prix à payer pour suivre Jésus?

Avant le baptême, tout candidat doit comprendre que le Christ lui-même l'a destiné à porter une croix sans laquelle il ne lui sera absolument pas possible de devenir son disciple. La joie de la conversion peut-elle s'en trouver refroidie? Promettre de façon irréaliste une vie sans soucis rendrait-elle celle-ci plus profonde? La conversion libère le croyant du fardeau du péché, par des responsabilités associées à la vie de disciple. En choisissant le nom du Christ et en témoignant publiquement de ce choix par le baptême, tout croyant doit réaliser qu'il y a un prix à payer pour devenir disciple. Pourtant, ce monde offre-t-il quelque chose qui ferait perdre route valeur à l'invitation du Christ ? Aucunement.

Avez-vous récemment pris votre croix sur vous? Qu'avez-vous ressenti ? Quelle leçon apprise de cette expérience vous permettrait d'aider quelqu'un en but à semblable défit ?

Des réactions disciplinées?

Analysez les passages suivants: Lc 14.31-33 1 Co 9.24-27; He 12.1-4; 2 P 1.5-11.

Que nous disent ces textes sur la vie de disciple ? Comment en avez-vous vous-même fait l'expérience?

La discipline est l'un des prix à payer pour devenir disciple. Toute impulsion, toute imagination, toute ambition et tout désir doivent être soumis au Christ. Tout bien, matériel ou invisible, tout talent et toute aptitude, toute chose de valeur doivent être placés sous le commandement du Christ. Ce que nous refusons de lui abandonner peut devenir — et fini par devenir, inévitablement — une idole risquant de nous égarer.

Le Christ nous offre la force de surmonter nos défauts de caractère. Toute envie, émotion et tendance intellectuelle peuvent être soumises à son Esprit.

Remarquez l'image de l'athlète utilisée par Paul dans l'un des textes cités. Aucun athlète ne cherche à courir, sauter ou lancer plus lentement. Aucun croyant ne devrait regarder en arrière, surtout quand ce qui est en jeu dans cette « course » est quelque chose d'éternel, contrairement au prix que gagne un athlète comme résultat de ses efforts et de son entraînement.

« Les coureurs doivent s'abstenir de tout ce qui peut affaiblir leurs facultés physiques et, grâce à une discipline sévère et constante, exercer leurs muscles de façon à les fortifier. Le jour de la course, ils donneront alors le maximum de leur énergie. Combien n'est-il pas plus important pour le chrétien, dont les interdits éternels sont en jeu, d'assujettir ses passions et ses appétits en vue de faire la volonté de Dieu! Qu'il ne se laisse jamais détourner par les plaisirs, la luxure, la satisfaction de ses désirs. Toutes ses habitudes doivent être sous le contrôle de la discipline la plus stricte. Que la raison, éclairée par les enseignements de la Parole de Dieu et guidée par le Saint-Esprit, tiennent les rênes de ce contrôle. » — Ellen WHITE, Conquistadors pacifiques, « Vers un idéal plus élevé », p.277.

Comparer le prix à payer

Les sociétés étudient la viabilité des projets proposés en analysant les coûts et les rendements. La proposition qui est faite contient-elle les éléments nécessaires à l'obtention de bons résultats ou investissements ? Les bénéfices seront-ils plus importants que les dépenses? Autre élément analysé: la durée dans le temps. Le projet proposé permettra-t-il l'obtention de rendements durables ?

Les récompenses qu'obtiendra le disciple peuvent de même être évaluées en les comparant aux coûts éventuels : souffrance émotionnelle, rejet social, torture physique, privations financières, emprisonnement et même la mort. Tous ceux qui veulent devenir disciples devraient d'abord réfléchir avec soin aux investissements que cela implique.

Qu'enseignent les textes suivants sur certains des coûts impliqués par la vie de disciple? Mt 18.8, 9 ; Lc 6.35 ; Ph 2.3.

Que nous révèlent les textes suivants sur les bienfaits à envisager? Lc 18.28-30; Jn 14.1-3; Ap 22.1-5.

Il est certain que le prix à payer pour suivre Jésus est parfois élevé, peut-être même le prix le plus élevé. Et certes, il faudrait s'interroger sur la valeur de foi et de son engagement si le fait de suivre Jésus n'a pas coûté beaucoup, voire tout ce qu'on possède.

Une chose est sûre, cependant quel que soit ce qu'on gagne dans cette vie, quel que soit nos réussites, quel que soit ce que nous bâtissons, tout cela est temporaire. Rien de tout cela ne durera. Toutes ces choses disparaîtront, pour toujours.

Au contraire, ce que nous gagnerons grâce à Jésus — une vie éternelle sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux — est de loin bien préférable à tout ce que ce monde pourra jamais nous offrir.

Considérez tous les plaisirs, toutes les joies et toutes les bonnes choses offerts par le monde ici et maintenant. Que valent-ils en comparaison d'une éternité auprès du Christ? Comment parvenir à garder constamment ce contraste à l'esprit? Pourquoi est-il essentiel d'y parvenir?

Une résurrection meilleure

Lisez He 11.32 à 12.4.

Que vous révèlent personnellement ces versets sur le coût et les récompenses de la vie de disciple?

Quel merveilleux concept est défini ici, notamment dans les versets où il en dit : « **Des femmes retrouvèrent leurs morts par la résurrection. D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure.** »(He 11.35)

En un sens, le fait d'être à la fois disciple et pêcheur d'hommes revient à ceci :« *une résurrection meilleure* ». Nous suivons le Christ parce qu'il nous a fait cette promesse et donné cette espérance : notre rachat en vue d'une vie nouvelle dans un nouveau monde, un monde sans péché, sans souffrance et sans mort. Et comme nous avons reçu cette espérance et cette promesse — rendues certaines par la vie, la mort, la résurrection et le ministère sacerdotal de Jésus — nous cherchons à les faire découvrir à autrui. A la fin des temps, avant que le grand conflit cosmique ne soit terminé, à moins d'être vivant au retour du Christ, nous connaissons soit la première résurrection, soit la seconde avec les méchants. Manifestement, nous savons quelle est la meilleure. Qu'est-ce qui importe davantage, outre le fait de participer à cette première résurrection, que celui de faire notre possible pour y amener autrui ?

La moisson est mûre; des millions de personnes attendent l'appel à devenir disciple. Nous sommes bénis, non seulement parce que nous avons l'Évangile, mais aussi parce que nous avons l'Évangile de la vérité présente — le message des trois anges d'Apocalypse 14, le dernier message d'avertissement de Dieu au monde.

Qu'allons-nous faire de ces vérités que nous apprécions tant? C'est pourquoi nous demandons: où sont les moissonneurs? Où se trouvent ceux qui sont désireux d'accompagner le Christ en partageant les risques ? Allez-vous accepter l'invitation de Dieu non seulement à devenir disciple, mais aussi à faire des disciples, indépendamment du prix à payer ?

Songez à ces deux implications: Il y a la première et la seconde résurrection. A la lumière de ce choix, qu'est-ce qui importe davantage que de participer à la « résurrection meilleure » et d'aider autrui à y participer?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen G. WHITE, *Conquérants pacifiques*, chap 21, p. 195, 196; Chap. 23, p. 213, 214.

« *Des flammes de feu descendent du ciel. La terre s'entrouvre, les armes qu'elle recèle dans son sein jaillissent de toutes les crevasses. Les rochers mêmes prennent feu. Le jour est venu, « ardent comme une fournaise » ou « les éléments embrasés se dissoudront, et [où] la terre, avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée, » (Malachie 4 :1; 2 Pierre 3.10. Sa surface ressemble à une masse de métal en fusion, à un immense feu. Il est venu le temps du « **jugement et de la ruine des impies** ». « **C'est un jour de vengeance pour l'Éternel, une année de représailles pour la cause de Sion.** » (Esaïe 34.8 ; Proverbes 11.31)*

« *Les méchants reçoivent leur rétribution sur la terre (Proverbes 11.31). Ils « **seront un chaume, et ce jour qui vient les enflamera, dit l'Éternel des Armées.** » (Malachie 4.1) (V. Lausanne). Les uns périssent en un instant, tandis que d'autres souffrent durant plusieurs jours. Chacun recoit « **selon selon ses œuvres** » — Ellen WHITE, *La Tragédie des siècles*, chap. 42, p. 730, 731.*

A méditer

- **Dietrich Bonhoeffer, que sa foi chrétienne a conduit à la mort, a rédigé un ouvrage célèbre intitulé *Le prix de La grâce*, éditions du Cerf, 1985. Vous trouverez ci-dessous quelques citations tirées de cet ouvrage. Comment s'harmonisent-elles avec notre étude de cette semaine ?**

- « ***La vie ancienne est abandonnée et entièrement soumise. Le disciple est arraché à une sécurité relative pour vivre dans une insécurité absolue (c'est-à-dire, en vérité, dans la sécurité absolue de la communion avec Jésus)...*** » - p.62 63.

- « ***Si nous voulons suivre Jésus, nous devons faire un certain nombre de démarches. La première, qui suit son invitation, coupe le disciple de son existence précédente.*** » - p.66, 67.

- « ***Tout chrétien doit porter la croix. La première souffrance semblable à celle du Christ que chacun doit expérimenter est l'appel abandonner ce qui l'attache à ce monde [...] Quand le Christ fait appel à quelqu'un, il lui ordonne de venir et de mourir.*** » — p. 99.